

## « Rwanda Classified »

4/4

RWANDA



« Rwanda Classified » est une enquête de plus de cinq mois sur le régime répressif de Paul Kagame. Dix-sept médias – dont « Le Soir », « Knack » et la RTBF en Belgique – et une cinquantaine de journalistes, coordonnés par la plateforme Forbidden Stories, ont poursuivi le travail de John Williams Ntwali, journaliste décédé en janvier 2023 dans des circonstances troubles, et de Samuel Baker, un autre journaliste rwandais, menacé et forcé à l'exil.

# Paul Kagame, le maître de Kigali, est aussi un héritier du passé

Grand promoteur des technologiques les plus sophistiquées, l'homme fort de Kigali est au cœur des révélations « Rwanda Classified ». Mais il s'appuie aussi sur le passé du « grand Rwanda », estimant que cela l'autorise à piller les territoires voisins qui jadis lui appartenaient.



## PORTRAIT

COLETTE BRAECKMAN

Pour comprendre Paul Kagame et saisir la logique de ses actions, il faut se demander s'il ne serait pas un homme d'un autre âge. Certes, il a importé au Rwanda la révolution numérique, distribué des ordinateurs dans les écoles, regroupé l'habitat et imposé des toitures de tôle pour remplacer les feuilles de bananier. Il a transformé les forces armées en unités efficaces et performantes qui ont fait du Rwanda l'un des premiers contributeurs de troupes dans les opérations de maintien de la paix de l'ONU. Au Mali, en Guinée, au Sénégal, au Mozambique, Paul Kagame, l'homme qui avait défié l'ancien colonisateur français avant de se réconcilier avec Emmanuel Macron, est cité en exemple pour ses succès. Mais il est aussi au cœur des révélations de l'enquête « Rwanda Classified ».

Familier des sommets de Davos, accueillant à Kigali de nombreuses conférences internationales, proche de deux Bill, Clinton et Gates, déchargeant la Grande-Bretagne, pays ami s'il en est, du fardeau de ses migrants indésirables, le maître du Rwanda fut longtemps choyé par la « jet-set » économique et politique. Voici deux décennies déjà, le *New York Times* voyait en lui « l'homme fort, favori de l'élite globale ». Le quotidien relevait les rues impeccables balayées chaque samedi par des pelotons de femmes gantées de blanc, saluait la sécurité garantie par des caméras discrètes dotées d'un système de reconnaissance faciale et notait déjà que « l'œil de Kagame est partout ».

A ce jour, le maître de Kigali bénéficie toujours de la faveur des puissances occidentales et des grandes ONG de développement, en dépit des blâmes polis que suscite la déstabilisation des voisins immédiats du Rwanda, dont la République démocratique du Congo, si-

non le Burundi.

Avec l'Afrique du Sud en revanche, les relations sont tendues car Pretoria prend ombrage de l'intervention rwandaise dans le nord du Mozambique en dépit des succès remportés sur une insurrection islamiste. Pour sa part, Kigali ne pardonne pas l'accueil que Pretoria réserve à des opposants rwandais d'envergure, comme le général Kayumba Nyamwasa, ancien chef d'état-major du FPR qui a pris la tête d'un mouvement d'opposition, le Rwandese National Congress. Quant à Patrick Karegeya, l'ancien chef des renseignements rwandais, il fut étranglé dans sa chambre d'hôtel au Cap à la grande fureur de ses hôtes sud-africains.

Au lendemain du génocide, face à un pays dévasté, Kagame a été forcé d'innover : la mention ethnique a été supprimée des cartes d'identité, les tribunaux « gacaca » (la justice sur l'herbe) devant lesquels comparurent des milliers de participants au génocide permirent d'apurer le très lourd contentieux judiciaire.

Kagame fut aussi l'un des premiers chefs d'Etat à avoir banni l'usage des emballages plastiques ainsi que la vente de friperies, les rebuts européens et américains cédant la place aux tissus locaux. Il paria sur le numérique, imposa la parité des femmes au Parlement, interdit de couper des arbres pour en faire du charbon de bois. C'est à Singapour que fut élaboré et numérisé le nouveau visage de Kigali, salué comme la plus propre des villes africaines. Les pauvres ont été chassés du centre-ville tandis que les jeunes délinquants ont été capturés et envoyés en rééducation sur une île au milieu du lac Kivu.

Depuis trois décennies, l'homme fort du Rwanda gère son pays comme un CEO : avec chaque bourgmestre, chaque gouverneur de province, il a conclu, à titre personnel, des « contrats de performance » qui stipulent le calendrier, les normes à atteindre et les tâches à accomplir. Il se raconte que

**Paul Kagame bénéficie toujours de la faveur des puissances occidentales et des grandes ONG de développement, en dépit des blâmes polis que suscite la déstabilisation des voisins immédiats du Rwanda.** © PHOTO NEWS.

chaque nuit, l'insomniaque président passe des heures sur son ordinateur, vérifiant point par point, commune par commune, les progrès, les obstacles, les retards...

Il est certain que sans cet homme, obsédé par la sécurité, à la fois visionnaire et autoritaire, aussi craint que respecté, le Rwanda n'aurait pas traversé le tunnel de l'après-génocide pour se présenter, trois décennies plus tard, comme un pays émergent visant l'excellence.

**Des progrès durables ?**

Cependant, bien des questions se posent : les progrès accomplis sont-ils durables ? Sur quoi, sur qui, repose la pyramide du pouvoir ? Sur une base large et populaire, sur de jeunes générations qui auraient grandi libérées de la grille des calculs ethniques et retrouvé l'unité d'autrefois ? Ou sur une élite restreinte composée de quelques fidèles, comme James Kabarebe, qui supervise toujours les opérations militaires au Congo, d'amis de la 25<sup>e</sup> heure, d'alliés opportunistes parmi lesquels de nombreux Hutus ralliés à la loi du plus fort ? Parmi les vétérans, ces anciens réfugiés tutsis qui fondèrent le Front patriotique rwandais en Ouganda, beaucoup ont disparu, victimes de mort naturelle ou assassinés. D'autres, l'âge venant, ont rejoint un « conseil des aînés » composé d'une douzaine d'« anciens » qui perçoivent une retraite d'Etat et sont régulièrement invités à se prononcer sur les questions du moment.

Pour tenter de comprendre Paul Kagame, il faut gratter le vernis de la mo-

dermité et retrouver l'histoire du Rwanda ancien, transmise par la tradition orale. Cette histoire-là évoque un Rwanda qui existait bien avant l'irruption des Européens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : un royaume séculaire qui entretenait des liens de voisinage ou de vassalité avec d'autres royaumes de la région, dans le sud de l'Ouganda ou dans l'est du Congo d'aujourd'hui.

Avant l'arrivée des Européens, des familles d'éleveurs tutsis s'exprimaient en kinyarwanda vivaient dans ce qui allait devenir le Nord-Kivu, et envoyaient leurs fils en école à la cour du Mwami. On sait aussi que des Tutsis en désaccord avec la royauté s'étaient pliés sur les hautes collines du Sud-Kivu, autour d'un site appelé Mulenge, d'où leur nom ultérieur de « Banyamulenge ». Ce sont donc les colonisateurs européens qui fixèrent puis figèrent les frontières à l'issue de la Première Guerre mondiale, lorsque les Allemands vaincus furent obligés de céder aux vainqueurs leurs colonies africaines. La Belgique qui, grâce au général Tombeur, avait remporté la bataille de Tabora contre les troupes allemandes, se vit alors octroyer par la Société des Nations un protectorat sur le Rwanda et l'Urundi.

Cette longue histoire des royautés anciennes, brisées par l'irruption des Européens, fut inlassablement répétée dans les camps de réfugiés d'Ouganda où a grandi Paul Kagame. Un jeune Tutsi, originaire du Masisi au-dessus de Goma et qui revendique sa nationalité congolaise, nous explique aujourd'hui encore que « dans ma famille, on raconte que le roi du Rwanda venait jadis jusque chez nous et qu'il plantait un arbre afin de laisser une trace... ».

Cette évocation d'un « plus grand Rwanda » est récusée par les voisins congolais : la frontière qu'ils reconnaissent a été tracée par le colonisateur et consacrée au moment de l'indépendance. Dans cette optique, les combattants du M23, même s'ils sont nés au